

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 8 (1864-1865)
Heft: 51

Artikel: Notice sur un nouveau procédé destiné à rendre plus apparente l'impression de la date sur les billets de chemins de fer, faite au moyen de la presse à timbre sec de Lecoq
Autor: Cauderay, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notice sur un nouveau procédé destiné à rendre plus apparente l'impression de la date sur les billets de chemins de fer, faite au moyen de la presse à timbre sec de Lecoq.

Par H. CAUDERAY,

Inspecteur des télégraphes des chemins de fer de l'Ouest-Suisse, etc.

(Séance du 1^{er} juillet 1863.)

Il est très important, dans le service des chemins de fer, que l'employé chargé de délivrer souvent de 3 à 400 billets dans l'espace d'une heure, possède pour y imprimer la date du jour, le n^o du train, etc., un appareil réunissant diverses conditions de simplicité et de solidité jointes à un maniement facile, afin que le travail n'éprouve aucun retard.

A l'origine des chemins de fer on se contentait de dater les billets à la main au moyen d'un timbre humide ordinaire avec des types mobiles. Bientôt on remplaça le timbre humide, dont le maniement était trop lent, par une *presse humide à levier*, pourvue d'un rouleau qui encrait les types après chaque impression, à peu près comme cela a lieu dans les presses mécaniques des imprimeries. Ce système avait le grave inconvénient d'exiger beaucoup d'entretien, de soins de propreté, et l'appareil se dérangeait aussi très facilement. Lorsque l'appareil avait servi pendant quelque temps l'encre ne se distribuait plus d'une manière uniforme, les types en manquaient ou bien en avaient trop, et dans ce dernier cas la date s'effaçait dans la poche ou remplissait d'encre les doigts ou les gants des voyageurs.

Une fabrique allemande confectionne aussi beaucoup de presses dites à *ruban*; appareils compliqués, peu pratiques et très fragiles, dans lesquels une chevillère, dont l'une des surfaces est noircie, dépose sur la carte la couleur noire par suite de la pression opérée par des types mobiles.

Aucun des appareils désignés ci-dessus ne réunit autant de conditions favorables et d'avantages pour la pratique que celui construit depuis quelques années par l'ingénieur Lecoq à Paris, lequel avec des types en acier fondu, aux arêtes tranchantes, découpe les chiffres et les lettres dans le carton et y laisse une empreinte assez semblable à celle d'un emporte-pièce pressé légèrement.

Cette presse réunit toutes les conditions de solidité, de simplicité et de propreté désirables; elle ne fatigue pas l'employé et est très expéditive.

Le seul défaut qu'on lui reproche est de ne pas *imprimer la date d'une façon plus visible*. En effet, suivant la manière dont on tient la carte relativement à la direction des rayons de lumière qui l'éclairerent, et la nuit surtout, les employés ont beaucoup de peine à déchiffrer la date des billets. C'est précisément ce défaut que je viens supprimer, en proposant d'introduire une certaine quantité de noir de fumée dans la pâte du carton avec lequel on fabrique les billets de voyageurs ; ensuite on recouvre le carton d'une mince feuille de papier blanc ou colorié destiné à recevoir l'impression de la carte.

Lorsque l'employé date des billets ainsi préparés avec la presse Lecoq, les types en acier découpent les chiffres et lettres dans la feuille collée et le carton noir apparaissant par les découpures rend la date tout aussi visible que si l'impression avait eu lieu directement au moyen de l'encre.

J'ai l'avantage de soumettre à la Société des billets datés par ce moyen ; mais dans lesquels au lieu de noircir la pâte je me suis contenté d'en noircir la surface en collant par dessus une feuille de papier blanc.

